que Bab confessât son imposture, celui-ci a été jeté dans un cachot, après avoir été soumis préalablement à la torture, conformément aux lois du pays.

Il serait possible que ces mouvemens eussent des rapports avec les projets révolutionnaires de Sâlar, dont le père, Assaff Eddewlet, oncle du Chah, continue à résider à Bagdad depuis son retour du pèlérinage de la Mecque. On dit qu'une lettre d'Assaff Eddewlet adressée à son fils pour l'engager à la soumission envers son souverain, a été interceptée par les agens de Hadji-Mirza-Aghassi, et qu'au lieu de considérer cette lettre comme un acte louable, le ministre du Chah n'y aurait vu qu'une ruse, et par conséquent un nouveau sujet d'irritation contre son auteur.

Bien que les nouvelles que nous venons de donner sur la situation de la Perse, soient puisées à des sources dignes de foi, nous pensons qu'avant d'y ajouter une complète créance, il serait convenable d'en attendre la confirmation par les lettres que le prochain courrier nous apportera de ce pays.

Depuis la publication de notre dernière feuille, le choléra, dont nous avions annoncé la recrudescence, a pris une marche décroissante, ce qui est d'un heureux présage pour la disparition de cette maladie, si l'on considère que nous sommes à l'époque des grandes chaleurs et qu'il se fait toujours une consommation immodérée de fruits de mauvaise qualité, deux causes qui ont toujours été considérées comme propres à l'extension du choléra.

A la suite d'un conseil des ministres, qui a eu lieu jeudi à la Porte, une décision, soumise immédiatement au Sultan et approuvée par S. M., a été prise à l'égard de Saïd pacha, ex-ministre de la guerre. Par cette décision, Saïd pacha qui, malgré les avis bienveillans et réitérés du gouvernement, ne cessait de chercher à entraver la marche des affaires, a été exilé à Sinope. Il est parti jeudi dernier, vers 9 heures du soir, à bord du bateau à vapeur de l'état, le *Messiri-Bahri*, qui l'a transporté à sa destination. Ce steamer était de retour à Constantinople avant-hier 19.

Par le bateau à vapeur du Lloyd Autrichien *Vienna*, arrivé ce matin de Galatz, nous avons appris que l'*Arpad* de la même société avait regagné ce port, après avoir vainement attendu 60 heures le bateau de Vienne à Orsowa. Les difficultés survenues entre les Slaves et les Hongrois avaient pris un caractère très grave, et le *Donau* (Danube) et le *Federico* avaient été retenus par les premiers pour servir au transport de troupes à Semlin et à Naistadz. — A la date du 9 juin, la tranquillité régnait, à Vienne. — D'après les dernières nouvelles du Tirol, l'empereur se dirigeait sur Linz; là il devait s'embarquer sur un bateau à vapeur pour se rendre à Vienne, selon les uns, à Zagabria, (Agram) ou à Pesth, selon les autres. Quoi qu'il en soit, douze ou quinze mille viennois avaient décidé de se porter sur le passage de S. M. pour la ramener dans sa capitale.

Rien de nouveau du théâtre de la guerre austro-italienne.

Par la même occasion, nous avons appris la triste nouvelle que le choléra sévissait malheureusement plus que jamais contre la population de Galatz.

On nous mande de Téhéran:

« La Perse a reconnu avec empressement la république française. Le Schah l'a déclaré lui-même à M. de Sartiges, ministre de France, dans une audience royale qui lui a été accordée à cet effet: »

Dimanche dernier, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

NOUVELLES DIVERSES.

Avant-hier, lundi, S. M. le Sultan s'est rendu au kiosque impérial de Haïdar pacha, pour assister au départ du *Surré-Emini*, qui s'est mis en route pour la Mecque, après les prières et les cérémonies d'usage, escorté d'une foule de pieux musulmans venus de toutes les provinces voisines pour faire ce saint pélérinage.

— On sait que d'après les réglemens militaires de 1843, le licenciement des soldats qui ont passé cinq ans sous les drapeaux, se fait tous les ans vers cette époque.

Après le départ du *Surré Emini*, le licenciement a été annoncé, lundi, par des salves d'artillerie; il a commencé, au milieu d'une grande pompe, à Scutari, pour les troupes du corps d'armée de la garde impériale, dans la plaine de Haïdar pacha, en présence du Sultan, de tous les ministres, et d'un grand concours de monde.

Avant l'opération, S. Exc. le Séraskier, Riza pacha, a prononcé devant les troupes une allocution dans laquelle il a exprimé toute la sollicitude de Sa Majesté pour l'armée, et ensuite on a fait l'appel des hommes qui avaient droit à leur congé. Comme tous les ans, un grand nombre d'entre eux ne l'ont pas accepté; ils continueront à rester sous les drapeaux, et, à cette occasion, les uns recevront de l'avancement et les autres un supplément de solde.

Hier, le licenciement a continué au séraskiérat pour les troupes régulières du corps d'armée de Constantinople, en présence du Sultan et des fonctionnaires de la Porte. Comme lundi, une allocution a été prononcée par S. Exc. Riza pacha.

Aujourd'hui on doit procéder de la même manière au licenciement des troupes de l'artillerie, au Grand-Champ-des-Morts, sur l'emplacement situé devant la caserne, et qui forme une enceinte réservée aux exercices militaires.

A l'occasion du licenciement des troupes, les bureaux de la Porte sont fermés depuis lundi.

— Depuis quelque temps on travaille à l'agrandissement et à l'embellissement du kiosque impérial de Haydar-Pacha. Aussitôt que ces travaux seront terminés, le Sultan s'y transportera pour y passer une partie de l'été.

— La santé de la Validè-Sultane, n'étant pas complètement rétablie, les médecins qui lui donnent leurs soins ont pensé que l'air de *Tchamlidjà* lui serait très salutaire, et S. A. I. s'est rendue, à cet effet, dans le kiosque impérial qui est situé dans ce village, pour y passer une partie de l'été.

— La semaine dernière, le général de division Aupick, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de la République française à Constantinople, est venu à Péra, et a fait une visite à M. Tecco, chargé d'affaires de Sardaigne, à M. Martorana, chargé d'affaires de Naples, à M. le baron N. W. Mollerus, ministre de Hollande, à M. Rebello chargé d'affaires de Portugal, et à M. Mortceman, chargé d'affaires des Villes Anséatiques.

M. le général Aupick, sera vendredi prochain, au palais de la légation de France, à Péra, depuis midi jusqu'à 4 heures, pour recevoir les Français qui auraient à l'entretenir de leurs affaires.

— Le gouverneur militaire de Smyrne, Izzet pacha, est arrivé dimanche dernier, à Constantinople, à bord du bateau à vapeur autrichien le *Stambol*. On pense qu'Izzet pacha sera appelé à un autre poste.

— Nous venons d'apprendre un acte d'humanité qui honore le gouverneur de Bagdad, Nedjib pacha. Les beys kurdes du district d'Erbil tenaient en servitude 5 à 600 chrétiens. Par les ordres de Nedjib pacha, ces chrétiens viennent d'être affranchis.

— On nous communique les lignes suivantes, qui sont extraites d'une lettre de M. le docteur Borg, inspecteur du service sanitaire de la province d'Erzeroum; cette lettre porte la date du 3 juin:

« Grâce à l'activité et au zèle de S. Exc. notre gouverneur Hamdi pacha, dit M. Borg, cette province jouit d'une parfaite tranquillité, et tous les vivres y abondent. Les propriétaires des dépôts de blé ont fait entrevoir une disette. Notre gouverneur, averti à temps, a fait transporter ici des districts limitrophes une grande quantité de grains, de manière qu'à leur arrivée sur notre place, le prix en a beaucoup diminué, et à présent le pain d'excellente qualité se vend à 30 paras l'oque.

« Il y a quelques mois que Hamdi pacha a acheté environ 600 batmans de suif de persans et de russes, à 27 piastres, et l'a remis aux fabricans de chandelles à 19. Pour empêcher l'élévation du prix sur cet article, notre gouverneur a préféré perdre 8 piastres par batman. »

— Ruchdi Molla, ex juge d'Erzeroum, est nommé juge de Tripoli de Barbarie.

— La flotille, qui, sous les ordres du vice-amiral Machkouk, doit se rendre en croisière dans les eaux de l'Archipel turc, pour donner la chasse aux corsaires qui s'y montrent depuis quelque temps, n'a pas encore encore quitté Constantinople: elle est à l'ancre devant Couroù-Capou.

— S. M. le Sultan vient d'accorder une gratification de 60,000 P. au secrétaire-général du ministère de la marine, en récompense de ses bons et loyaux services.

— On nous écrit de la Canée (Crète) le 27 mai:

« A peine le grand-amiral, S. A. Méhémet-Ali, a été réinstallé à l'arsenal, qu'il a envoyé, à notre moukhir, le bateau à vapeur promis depuis long-temps. En conséquence, notre île possède aujourd'hui le moyen d'en retenir des relations continues et régulières avec l'île de Syra. Le service de cette ligne commence aujourd'hui, et les communications entre les deux échelles auront lieu deux fois par mois, en se mettant en rapport avec les bateaux du Lloyd Autrichien. Le charbon manque, pour le moment, mais on en attend une cargaison que S. A. le grand-amiral a promise et qui doit être en mer au moment où je vous écris ces quelques lignes. »

— Osman éfendi, le cheikh du *Khircaï-Chérif* (reliques du prophète) et professeur d'Astronomie, vient de composer un traité élémentaire sur cette science. Ce livre, qui est en vente, est d'un format économique, et se trouve conséquemment, par la modicité de son prix, à la portée de toutes les classes.

— Kémal éfendi, directeur général des écoles élémentaires, et interprète du Divan pour le persan, vient de publier un nouvel ouvrage de philologie sur cette langue.

— Une immense carrière de pierre de qualité supérieure, a été tout récemment découverte à Fotcha (l'ancienne Phocée); l'on fera usage de cette pierre pour terminer le palais impérial de Béchiktache. Des bâtimens de transport sont déjà partis, à cet effet, pour Fotcha.

— La fabrique de verrerie de Beïcos a repris une nouvelle activité. La société qui s'était formée pour l'exploitation de cette industrie, vient d'établir un grand nombre de magasins de verrerie dans les différents bezards de Constantinople.

— On nous écrit de Bagdad, 24 mai:

« La bénédiction des pavillons de la République française arborés sur le consulat-général et sur l'église latine depuis le 24 mars, a eu lieu dimanche dernier en présence du personnel du consulat-général, des nationaux, des européens résidents, et a été suivie d'un *Te Deum* et de la prière pour la République. Cette cérémonie a été faite avec beaucoup de solennité, et l'éloge de S. S. Pie IX prononcé à cette occasion par le R. P. Agostino di Sorza, a ému tous les assistans.

— Le général russe Lomossoff, qui est arrivé ici, depuis quelques jours, de Jérusalem, partira pour Odessa par le prochain bateau à vapeur.

— Après avoir passé quatre années en France, dans les écoles polytechnique et des ponts-et-chaussées, Mirza-Zaki, jeune sujet persan, est arrivé dernièrement à Constantinople, d'où il est reparti pour se rendre à Téhéran, où il rendra d'incontestables services par les connaissances qu'il vient d'acquérir en France.

— Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, qu'un nouveau costume avait été adopté pour les pompiers de Constantinople. En voici la description:

Les pompiers porteront désormais un uniforme composé d'un pantalon de gros drap commun, mais épais et solide et couleur de fer, garni de liserés bleus, et d'une veste de même étoffe, à collet droit, boutonnant droit sur la poitrine, garnie également d'un liseré bleu, et d'une sorte de contre-épaulette en drap bleu de roi, tranchant sur la couleur du reste de l'habillement et traversée dans sa longueur d'un liseré rouge qui aura pour les chefs une largeur de deux doigts. La veste est serrée au corps par une ceinture à boucle en cuir qui est adhérente à la veste elle-même.

— Pendant le dernier incendie, la police a arrêté une bande de quinze voleurs, qui ont été conduits dans les prisons de l'Arsenal. Depuis que S. Exc. Mehèmet pacha se trouve à la tête du département de la police, les divers services de ce ministère se sont considérablement améliorés, mais nous devons ajouter que Méhémet pacha est bien secondé, par Seïd efendi, conseiller de S. Exc. et président du conseil de police.

— Différents objets, qui ont été volés pendant l'incendie du 17 de ce mois, se trouvent déposés au ministère de la Police, et seront rendus aux personnes qui prouveront qu'ils leur appartiennent.

— Un individu porteur de matières incendiaires a été arrêté dans la journée d'hier et livré à la justice.

— Lors du dernier incendie, un vase rempli d'huile de rose, a été confié à M. Georges Negrepont, près du collège arménien. La personne à laquelle ce vase appartient, peut aller le réclamer chez M. Lanzoni, qui demeure à côté du nouveau théâtre.

On nous écrit de Téhéran, 1er mai:

« Il y a bien long-temps que la température n'avait été aussi égale à Téhéran qu'elle l'est pendant le printemps de 1848. — Aucune recrudescence de froid n'a eu lieu depuis la floraison des arbres; les pluies sont arrivées à temps et en quantité suffisante pour alimenter les terres ensemencées et nous présager une récolte aussi belle qu'abondante.

Le 1er avril, le Chah s'est rendu dans l'habitation de plaisance de son premier ministre, située à Abbas-Abad, et s'y est établi dans une tente qu'on avait placée sur les bords d'un bassin naturel, d'un immense développement, qui vient d'être récemment préparé pour recevoir les eaux provenant de la fonte des neiges des monts Elbours, qu'Hadji Mirza-Aghassi utilisera pendant les sécheresses d'été pour arroser son vaste domaine. Ce bassin a été inauguré par des fêtes nautiques, des feux d'artifices et autres divertissemens aussi nombreux que variés, qui se sont prolongés pendant trois jours pour recréer la famille impériale. — Le Chah s'est ensuite transporté dans son palais de Kasr-Kadjar, et 48 heures après, il est rentré à Téhéran.

» Djemchid-Khan, fils aîné de l'émir Touman-Méhémet-Ali-Khan, tué dans le dernier engagement de Boudjnourd, vient d'être promu au grade que possédait son père (général de division) et a en outre reçu plusieurs décorations en brillans de la munificence impériale.

» On a été satisfait d'apprendre ici la nouvelle de la ratification du traité turco-persan, par le Sultan. Elle a été apportée à Téhéran, le 6 avril, par Méhémet-Husséin-Khan, premier secrétaire de l'ambassade persane à Paris. — Rien n'empêche plus maintenant que ses clauses soient exécutées, et il faut espérer que, de part et d'autre, on s'empressera d'envoyer des commissaires à la frontière, pour la délimiter; c'est un des points importans à résoudre, et son ajournement ne peut qu'entraîner de nouveaux embarras. Espérons qu'on le comprendra à Constantinople comme à Téhéran, et que des ordres seront bientôt donnés pour les éviter.

» Mirza-Djaffer Khan, ancien ambassadeur du Chah à Constantinople, vient de recevoir un firman qui le nomme conseiller intime du prince héréditaire Veli'ahd. Il partira incessamment pour l'Azerbaïdjan, afin de prende possession de son nouvel emploi.

» Bahaman Mirza a quitté l'hôtel de la mission de Russie, le 17 avril, et s'est retiré dans une maison particulière dont il a fait l'acquisition. Le prince s'est décidé à en venir là après un mois de réflexions qui ont sans doute abouti à lui faire reconnaître le tort qu'il avait eu de douter un instant des bonnes intentions du Chah à son égard. — Il s'occupe de nouveau du réglement de ses comptes, et quand il aura satisfait le gouvernement et ses créanciers, il sera libre, dit-on, de se rendre en pélérinage à la Mecque, ainsi qu'il en a manifesté le désir.

» Le Khoraçan jouit d'une tranquillité parfaite, et les dernières nouvelles font espérer que l'administration de cette province reprendra bientôt sa régularité accoutumée.

» Les courses du printemps ont eu lieu cette année, à Téhéran, le 24 avril, avec toute la pompe accoutumée et par un temps magnifique. Comme toujours, la population en masse de la capitale s'était portée à ce spectacle, trop rarement renouvelé à son gré; deux chevaux des haras du Chah et un autre appartenant au Saheb-divan, Mirza-Chefi, ont gagné les trois premiers prix.

» Un coup de tonnerre qui s'abattrait sur Téhéran et qui embraserait la ville, ne produirait pas une sensation plus forte que celle qu'y a déterminée, parmi la colonie européenne, la nouvelle des évènemens inattendus qui viennent de se passer en Europe. Les journaux nous sont parvenus seulement jusqu'au 9 mars, et vous devez juger avec quelle impatience nous en attendons de nouveaux pour en connaître la suite. Cependant des lettres particulières parlent d'un grand mouvement qui a eu lieu en Autriche et d'un autre en Prusse, à la suite desquels un changement de gouvernement se serait opéré dans ces deux pays. Que de conjectures nous formons! que de joie chez les uns! que de tristesse chez les autres! Quant à nous autres Français, l'accord a été à peu près unanime, et nous avons tous crié: Vive la République!

» Pendant que l'Europe se remue politiquement, des évènemens non moins importans se passent dans l'Asie centrale. Un courrier arrivé d'Hérat depuis quelques jours, nous a annoncé que les Anglais venaient de s'emparer encore une fois de Caboul. Si ce fait est vrai, mes prévisions se seront réalisées encore plus tôt que je ne le pensais. En relisant la plupart de mes bulletins, et notamment ceux sur l'Afghanistan, insérés dans vos numéros des 6 et 11 juillet dernier, vous verrez que j'ai toujours regardé cet envahissement comme étant une nécessité à laquelle les Anglais ne pouvaient pas se soustraire, et je persiste plus que jamais à croire qu'il s'effectuera bientôt s'il ne l'est pas déjà. Cependant, je ne puis encore vous en garantir l'authenticité, quoiqu'il ait pour lui quelque probabilité. On n'en connait pas encore très bien les détails, mais le courrier assure que les bataillons anglais qui étaient depuis plusieurs mois déjà rassemblés à Pechawer, dans le but d'occuper Caboul, ont pris possession de cette ville. Toutefois sa version n'est pas assez nette pour qu'on puisse ajouter une foi entière à ses assertions. Mais ce qui paraît un peu plus vrai, c'est que l'émir Dost-Mohammed reconnaît la souveraineté de la compagnie des Indes, qui vient de reprendre, vis-à-vis de lui, la politique que Burnes recommandait à son gouvernement en 1838. Reste à savoir si ce qui était praticable alors l'est encore aujourd'hui. C'est une question qui s'éclaircira promptement, et, pour mon compte, sans rien vouloir préjuger, je ne puis m'empêcher, en comparant les deux époques, de trouver une différence énorme entre la facilité avec laquelle les Anglais pouvaient dominer l'Afghanistan, en 1840, ayant Dost-Mohammed pour souverain, et les obstacles qu'elle rencontrera en 1848 avec le même prince. — Avant que le gouvernement de Calcutta mît si malencontreusement Chah-Chudja-El-Moulk en avant, Dost-Mohammed était fortement établi dans sa principauté, les Serdars lui étaient soumis et l'auraient suivi aveuglement dans toutes ses entreprises; mais c'est qu'alors il était pour eux un guerrier plein d'énergie et de foi qui ne s'était pas encore souillé au contact des infidèles: ils auraient toléré entre lui et ceux-ci une alliance qui pouvait donner plus de force et de vie à leur nationalité, mais ils n'eussent jamais accepté une occupation armée de leur pays par les anglo-indiens. S'ils se montrerent plus facile en acceptant de nouveau Chah-Chudja, ce fut la force des évènemens qui les y porta d'abord. Et ce souverain fut bientôt cruellement puni de sa condescendence envers ses protecteurs; il mourut accablé d'outrages et frappé par ceux même qui l'avaient encouragés à accepter le patronage des Anglais.— Dost-Mohammed espère-t-il donc être plus heureux que lui? Fasse le ciel que l'avenir ne vienne pas lui réveler d'ici à un temps très rapproché, tout ce que sa conduite a eu d'imprudent et de blessant pour ses compatriotes qu'il n'a pas consultés pour former sa nouvelle alliance. — Depuis son retour de Calcutta, ce n'est qu'au milieu d'alarmes continuelles qu'il a pu se maintenir au pouvoir. — Ouvertement attaqué par Méhémet-Chah-Khan et abandonné dans sa lutte avec lui par les Serdars les plus importans, ce n'est qu'au moyen d'expédiens, sans cesse renouvelés et de concessions qui affaiblissaient de jour en jour davantage son autorité, qu'il a pu se maintenir au pouvoir; et puis il faut bien le dire: le prestige de ses anciens exploits n'existe plus parmi les siens, des divisions intestines existent dans sa famille. Il a cru les éteindre en prêtant la main à l'empoisonnement de son fils, Méhémet-Akhbar-Khan, mais le crime n'a fait que les augmenter. Du reste son règne est trop long aux yeux des Afghans, cela est contraire à leur manière de voir, aux traditions de leur histoire; c'est un peuple auquel il faut des combats incessants, une agitation perpétuelle. La paix, la régularité dans l'administration et le gouvernement sont incompatibles avec leur nature turbulente et les privent du pillage qu'ils considèrent comme leur revenu le plus clair et le plus honorable. — La dynastie des Barukzehis a fait son temps, elle est usée, enervée, elle ne peut plus inspirer de confiance aux Afghans, et elle leur deviendra d'autant plus antipathique qu'elle leur sera imposée par une nation que la dernière guerre leur a rendue odieuse.

» Le courrier d'Hérat a ajouté que le Kandahar n'est pas encore retombé sous la domination anglaise, mais Kouhend-del Khan, frère de l'émir Dost-Mohammed, qui y domine, leur a non seulement envoyé des présens, mais encore écrit qu'il demandait leur protection et reconnaîtrait leur souveraineté quand ils le voudraient.— Yar-Méhémet-Khan, prince du Hérat, ajoute-t-il encore, a seul retrouvé son ancienne énergie pour protester contre cette nouvelle occupation britannique. Ses nouvelles conquêtes lui permettent de lever une armée, sinon considérable, du moins assez forte pour donner de l'inquiétude aux Anglais, et il s'occupe, dit-on, de la rassembler pour leur résister. » Y.

P. S. Au moment du départ du courrier, le prince Bahaman-Mirza venait d'obtenir du Chah l'autorisation de se retirer en Russie après le réglement de ses comptes. D'un autre côté, la nouvelle ci-dessus concernant l'Afghanistan, paraît avoir besoin de confirmation, car les Anglais de Téhéran qui eussent dû la connaître les premiers, n'ont reçu aucune lettre faisant mention de cette prise de possession qu'ils croient dénuée de fondement. Quoi qu'il en soit, l'intention de Dost-Mohamed de l'allier à eux, est connue depuis long-temps, et bien certainement nous devons nous attendre à le voir, d'ici à peu de jours, jeter ouvertement dans leurs bras.

(Correspondances particulières.)

MACÉDOINE. SALONIQUE, 14 *juin*. — Vendredi dernier, dans l'après-midi, un incendie a éclaté dans le quartier turc, non loin du nouveau palais du gouvernement; alimenté par un vent du Sud très-fort, il aurait fait de grands ravages, si de prompts secours ne fussent survenus. Le gouverneur, Hifzy Moustapha pacha, le mirimiran, Youssouff pacha, et Omer pacha furent les premiers à se porter sur le lieu du sinistre et à donner l'exemple aux autres. Ils furent parfaitement secondés par le Caïmakam des canonniers, promptement accouru au feu, à la tête d'un détachement considérable de soldats. Le travail fut dirigé avec beaucoup d'habileté et dans l'espace d'une heure, on put circonscrire les ravages du feu qui n'a pu, ainsi, consumer que cinq maisons habitées par des familles de *Mamins*, ou juifs qui ont embrassé l'Islamisme. Le feu avait pris par l'inadvertance d'une vieille femme restée seule dans la maison, pendant que les autres individus de la famille étaient allés passer une partie de la journée à la campagne. Sans le vent, le palais du gouvernement n'aurait couru aucun risque, mais l'atmosphère était tellement agitée, que des étincelles de feu avaient pénétré par les fenêtres de cet édifice. Heureusement on s'aperçut à temps que la converture d'un divan prenait feu. Les flammes avaient acquis d'immenses proportions avant que les habitans du pays fussent informés de l'existence de l'incendie, parce que le coup de canon d'usage en pareille conjoncture, n'avait pas été tiré, et que l'on n'avait entendu aucun coup de pistolet. On se demandait pourquoi le signal d'alarme n'avait pas été donné? Ce jour là seulement le public avait été prévenu que, par suite de nouvelles instructions venues de Constantinople, l'on ne tirerait le canon ni de jour ni de nuit, lorsqu'un incendie viendrait à éclater; que les canonniers ne seraient plus tenus d'accourir au feu, dans la nuit, la sortie de la forteresse leur étant interdite jusqu'au jour. Quant à cette dernière mesure, elle est le résultat d'une précaution à laquelle il n'y a rien à dire dans les circonstances politiques actuelles, pourvu qu'on avise promptement à un service régulier de pompiers et à une bonne direction. Mais les coups de canon, pour donner l'éveil aux habitans de la ville, sont une chose indispensable; cet usage existe ici *ab antiquo*; chacun sait qu'un, deux et quelquefois trois coups de canon tirés pendant la nuit, quand le feu se propage avec rapidité, sont le signal du feu; ainsi prévenus, les habitans s'assurent d'abord dans quel quartier est le feu, et veillent ensuite chacun à sa propre sûreté ou bien ils accourent au secours des autres. On ne saurait assez insister sur la continuation de cet usage. Le gouverneur de Salonique écrira, peut-être, à la Porte dans ce sens, car on s'est permis de lui faire des observations à ce sujet, dans l'intérêt du pays.

Nous jouissons, Dieu merci, d'une tranquillité parfaite.

Des lettres 9 juin, de Monastir, annoncent le retour en cette ville, le 8 au soir, d'Emim pacha, venant d'Okhrida, accompagné d'Ismaïl pacha et d'autres personnages. Bien des personnes, à Monastir, ne s'attendaient pas à voir revenir de sitôt le général en chef dans sa résidence.

Un fait extraordinaire, inoui, a eu lieu ici le 10 de ce mois:

M. Soutzo, consul hellénique, voulant aller avec sa famille prendre les eaux thermales à Lanyaza, distant de 4 heures de Salonique, aurait demandé à Hadji-Vénédik, directeur de la poste, une voiture et des chevaux que celui ci se serait empressé d'envoyer le jour indiqué, devant la porte du consulat de Grèce.

On aurait mis aussi dans la voiture, le fils de M. Soutzo, jeune enfant de 10 ans, accompagné d'un domestique. La voiture serait partie pour traverser la ville et aller prendre M. Soutzo avec le reste de sa famille, hors des remparts, ces derniers ayant préféré faire le trajet à pied, à cause du mauvais pavage; mais à moitié chemin, et devant le palais d'Omer pacha, un des cawass au service du consulat d'Angleterre, aurait atteint la voiture, frappé et renversé par terre le cocher, dégaîné son yataghan, et lié par le col sa victime qu'il aurait traînée en la frappant sans cesse jusqu'à l'habitation du consul anglais. Les cris et les prières de l'enfant du consul hellénique, du domestique et des autres personnes présentes, n'auraient pas été écoutés, le cawass ne cessant de répondre qu'il avait l'ordre d'amener, vif ou mort, le cocher à son maître. Omer pacha, devant le portail duquel se commettait cet acte inoui de barbarie, eut pitié des pleurs du jeune Soutzo, ordonna à un de ses propres cochers de diriger la voiture abandonnée à la merci de chevaux, et de conduire l'enfant auprès de son père, ce qui fut mis à exécution sur-le-champ. C'est moyennant le cocher d'Omer pacha que la famille Soutzo a pu aller à Lanyaza. Le lendemain, M. Soutzo revint en ville pour demander la réparation qui lui était due. A la suite de cette demande, le conseil municipal s'est réuni hier et aujourd'hui sous la présidence de S. Exc. le gouverneur, mais aucune décision n'a encore été prise.

On se livre à mille commentaires sur les causes qui ont motivé cette déplorable affaire, mais ce qu'il y a de positif, c'est qu'un pareil acte de barbarie commis par un individu au service du représentant d'une grande nation européenne, a été vue avec les sentimens de la plus grande réprobation.

SYRIE. DAMAS, 7 *juin*. — Dernièrement, Kiamil pacha a reçu, de la part de l'Emir Ahmed Harfouche, gouverneur du district de Balbec, une plainte contre les habitants de Zahiè, qui, pour venger la mort de leur compatriote assassiné par les Mutualis, auraient, dit-il, fait une descente dans les villages de sa juridiction, et pillé leurs chevaux et leur bétail. Kiamil pacha a demandé un rapport circonstancié à Hassen-Agha, mutsellim d'El-Beqnà. Le rapport, arrivé le 4 de ce mois, dément complètement le fait dont se plaint l'Emir-Ahmed.

L'apalte des villages situés dans la plaine d'El-Beqnà avait été pris à ferme par Hassen-Agha-El-Yazedji, moyennant la somme de 4,000 bourses. Quelques jours après, un des plus riches musulmans de notre ville, Osman-Bey-Ben-Indje-Beïraq-Dâr, a enchéri, sur le premier apaltateur, de 100 bourses. Kiamil pacha, agissant toujours dans l'intérêt du gouvernement, a annulé le premier contrat en faveur d'Osman bey. Mais les grands de Damas, membres du conseil, préférèrent mettre aux enchères chacun des villages d'El-Beqnà séparément. Je ne puis m'empêcher de blâmer ce dernier parti, qui fait prévaloir l'intérêt personnel sur l'intérêt de l'Etat.

CRÈTE. LA CANÉE, 27 *mai*. — Notre île continue à jouir d'une parfaite tranquillité; cette tranquillité, je ne vois pas les causes qui pourraient la troubler. Il y a près d'un mois que